

MOBILITÉS ERASMUS + DES PERSONNELS AU DANEMARK ET EN SLOVÉNIE

allers-retours réflexifs et durabilité des pratiques

La mobilité c'est voyager, découvrir des expériences autres ailleurs. C'est surtout l'avant et l'après, notamment l'outillage de l'œil en amont pour qu'il puisse voir ce qui est inattendu, et le regard nouveau porté sur des réalités plus quotidiennes au retour de la mobilité. C'est ce qui a animé deux mobilités différentes réalisées par des chargés de missions du département Agricultures et Transitions dans le cadre du projet Erasmus + ELISE2A. L'une en Slovénie, individuelle, auprès de l'université de Maribor, pour y découvrir des approches de la permaculture (Lamia Latiri-Otthoffer). L'autre en lien avec un collectif d'enseignants et d'apprenants écoresponsables au Danemark dans la région d'Aarhus, pour analyser avec des jeunes la durabilité des pratiques agricoles et territoriales et comment les compétences psycho sociales (CPS) facilitent les apprentissages (Christian Peltier).

En Slovénie

La motivation initiale de cette mobilité est liée au fait que la Bergerie est cheffe de fil sur le projet Casdar PermaInnov. L'idée était de découvrir d'autres projets permacoles grâce à une mobilité Erasmus +, de voir s'il y avait des différences, des similitudes, d'élargir les horizons par d'autres études de cas

en dehors du territoire national et de voir comment cela se traduit dans les pratiques qu'elles soient techniques, territoriales ou pédagogiques dans un autre pays de l'UE.

Neuf projets d'inspiration permacole ont été au programme des visites. Chaque projet est unique dans une recherche d'originalité et d'authenti-

cité, ces projets sont le reflet d'un choix de vie.

Chacune des visites a permis de discuter et d'échanger avec les acteurs rencontrés autour de la permaculture et de l'agroécologie d'une façon générale. Si les bases de la permaculture sont les mêmes dans les deux pays, la manière de les aborder et de les prioriser est différente, ce qui ouvre à d'autres types de projets permacoles distincts de ceux que l'on rencontre en France. En Slovénie, l'accent est mis principalement sur le changement du style de vie porté par ces permaculteurs, ce qui se traduit par la mise en place de projets axés sur l'autosuffisance, l'autonomie et un appui sur ce que peut offrir le milieu dans le respect de la diversité des milieux et de la biodiversité naturelle. Les systèmes mis en place améliorent le milieu sans amener de grosse perturbation en travaillant sur la fertilité des sols, la gestion de l'eau de pluie, l'augmentation de la biomasse par la plantation d'arbres, en raisonnant à l'échelle de l'écologie du paysage le système implanté. L'écoconstruction est un déterminant essentiel dans la structuration des projets avec l'usage des matériaux locaux disponibles (bois, argile, paille, ...). La sobriété des



Dolnji Slaveci/ Ferme Lovro Vehovar/ Grad na Gorickem/ visite avec le professeur Ana Vovk (Université de Maribor)

modes de vies est assez frappante sur certains projets qui s'installent en milieu forestier montagneux.

Les similitudes avec les projets permacoles en France tiennent plus aux profils socioprofessionnels des acteurs rencontrés dans les deux pays. En effet, la reconversion professionnelle est au menu. Des profils polyvalents, la plupart ont eu une expérience professionnelle dans d'autres pays européens (Allemagne, Autriche, Italie, France...) avec, à un moment, un tournant qui les amène à liquider leur affaire dans ces pays et à opérer un retour au pays avec l'achat de terre et une réinstallation en milieu rural ou forestier.

Les motivations observées sont similaires à celles portées par les permaculteurs français. Cela se traduit par le besoin fondamental de trouver un sens à son travail, de sortir du dictat de la course à la performance, de se reconnecter à la nature et au rythme des saisons, de faire par soi-même, de renouer avec sa part créative et d'offrir à sa famille une hygiène de vie qui les sort de la sphère consumériste pour se recentrer sur des produits frais, sains, faits maison.

On observe donc que les motivations premières ne sont pas financières. Le système économique mis en place est très variable d'un projet à l'autre et reste souple et adaptable car les projets visités ne sont pas axés comme en France sur du maraîchage et de l'agroforesterie, ils ont d'autres orientations comme la production de plantes mé-



Tourisme vert Stari-Grad-Makole

Projet Anja Kostevsek. Habitat léger, matériaux biosourcés - Réhabilitation des savoirs traditionnels, Construction de toits de chaume



dicinales associée à des centres thérapeutiques (soin palliatif), ou des centres de soin par l'animal ou d'écotourisme. La composante agricole est présente mais n'occupe pas la même place dans les projets qu'en France. En Slovénie, le principe de microferme n'est pas présent dans l'échantillon des fermes visitées. Les surfaces aussi sont plus importantes qu'en France, elles varient de 4 à 8 ha avec un travail de réhabilitation du milieu montagneux par une réouverture de paysage et des clairières préexistantes qui avaient été abandonnées depuis quelques décennies.

Ce travail s'accompagne pour certain par une restauration de l'ancien patrimoine architectural. Celui-ci s'inscrit dans un besoin d'ancrage identitaire en faisant revivre ces territoires et les traditions locales mais en y injectant tout un savoir moderne issu des travaux de recherches les plus actuels.

Le réseau social est dense, reconstruit un peu selon les modes décrits par Michel Maffesoli dans son ouvrage « le temps des tribus », ou les maîtres mots qui paraissent aujourd'hui désuets sont vivifiés par l'idée d'entraide, de partage, de recherche d'harmonie entre les humains et les non humains, ... Ceci renvoie à la notion de solidarité entre les vivants avec des liens sociaux ancrés dans les territoires locaux, ce qui prend à contre-pieds le contexte de la fragmentation de la société et de son individualisation.

La mobilité a montré donc des points de convergences dans les modèles alternatifs basés sur les principes de la permaculture de part et d'autre des deux pays. Même si les projets sont très différents dans leur conception, les motivations quant à elles restent sensiblement proches.

Cette mobilité a donné lieu à un renforcement du partenariat avec l'université de Maribor. De nouveaux programmes de recherche qui intéressent les deux structures sont en cours avec un projet commun d'écriture d'articles de recherche sur la permaculture. Par ailleurs, l'une des structures rencontrées parmi les neuf projets observés recherche un partenariat avec l'un de nos lycées agricoles français qui souhaiterait travailler sur les dimensions permacoles à l'international. À suivre donc !



Au Danemark

La mobilité s'inscrit dans un projet pédagogique avec des écoresponsables de 5 lycées agricoles normands et leurs accompagnateurs.

L'exploration de deux sites est au programme : l'École d'agriculture biologique de Kalø et son environnement autour de la ville de Rondø et l'île de Samsø. Il s'agit d'une part, d'observer in situ comment les acteurs danois (enseignants, élèves, étudiants, agriculteurs et autres acteurs de la société civile) s'engagent dans des pratiques durables et d'enseignement ; d'autre part, d'observer les apprenants et les enseignants français au contact de situations et d'acteurs danois engagés dans des pratiques plus ou moins durables.

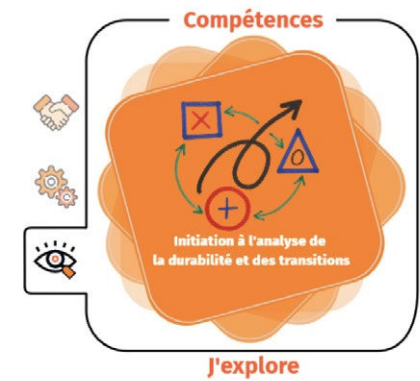
La mobilité a permis d'observer des pratiques d'acteurs danois, dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie, du développement territorial et de l'enseignement. Que ce soit à l'École d'agriculture biologique de Kalø, au



près de l'académie de l'énergie de Samsø et de son charismatique leader Søren Hermansen, ou des habitants, la découverte d'une écologie pragmatique est inspirante aussi bien pour les jeunes que pour les adultes.

La mobilité a montré que les jeunes français s'emparent facilement des outils d'analyse de la durabilité une fois qu'ils leur sont présentés et que les apports de leur usage sont montrés/prouvés/réels. Elle montre également qu'ils s'engagent dans les activités d'enquête – problématisation, rencontres d'acteurs, analyses et propositions – qui leur sont proposées, justement lors-

qu'ils se sentent en confiance quant à la pertinence des outils de diagnostic et quant au soutien qu'ils peuvent s'apporter quand ils collaborent entre eux et peuvent s'appuyer le cas échéant sur les adultes. Enfin, leur créativité s'exprime d'autant plus qu'ils sont à l'initiative des formes de restitution (vlog) ou en sont largement partie prenante (création de 3 openbadges).



Enfin, la mobilité a montré que les CPS (compétences éco-psychosociales) doivent être travaillées au sein même de ces activités et non pas séparément. En effet, les jeunes sont amenés :
1 - à coopérer entre eux, avec leurs accompagnateurs, avec les experts et les acteurs danois qu'ils rencontrent,
2 - à vaincre leurs craintes pour s'exprimer en anglais dans ces situations,
3 - et pour cela, faire avec ce qu'ils sont, leurs forces et faiblesses, et leurs émotions. Les CPS sont ainsi facilitatrices des autres apprentissages.

Retenons trois enseignements majeurs au retour de ces mobilités

- les priorités en termes de durabilité (permaculture par exemple) d'un pays à l'autre peuvent varier et leur comparaison est instructive ;

- l'importance de l'outillage intellectuel/conceptuel pour lire/analyser la durabilité des pratiques car pour voir vraiment il faut outiller l'œil pour qu'il soit à même de repérer ce qui se cache derrière les seules apparences, les seuls comportements observables ;

- l'engagement de l'entièreté de soi – le corps et la tête – dans la démarche permet un vécu plus riche et une réflexivité plus grande pour transformer ce vécu en expérience... si ce temps est intégré dans le processus de mobilité.

Lamia Latiri Otthoffer & Christian Peltier, chargés de mission, Département Agricultures & Transitions



En savoir plus sur la mobilité au Danemark



BNinfos est réalisé par le service communication de la Bergerie nationale.
Directrice de publication : Élisabeth Lescoat - Impression : Bergerie nationale.
Photos @Bergerie nationale, sauf mention contraire
CEZ-Bergerie nationale - Parc du Château - CS 40609 - 78514 Rambouillet cedex
www.bergerie-nationale.fr

